

QUELQUES APERÇUS SUR L'ENSEIGNEMENT EN U.R.S.S.

Ce titre modeste souligne la prudence des remarques qui vont suivre. En effet, nos observations, nos contacts ont été limités dans le temps comme dans l'espace : nos informations ont été puisées à *trois sources*, ni plus, ni moins :

1. une matinée de conversation avec *Madame la Directrice des Services d'Enseignement de la Ville de Moscou* (cf. le Directeur des Services d'Enseignement de la Seine);
2. une matinée de conférence à l'*Université du Mont Lénine* dans la grande Salle des Actes;
3. quelques heures de conversation cordiale avec des étudiants, soit de *Moscou*, soit de *Yaroslav*.

Chaque fois, nous avons pu poser toutes les questions qui nous venaient à l'esprit, et l'on nous répondait sans escamoter les points délicats.

Il faut aussi avouer qu'en cette période des grandes vacances, nous n'avons pu pénétrer dans aucune école; nous n'avons pas pu voir fonctionner le système. Pour plus amples renseignements sur les locaux, aperçus de l'extérieur — sauf la colossale Université que nous avons rapidement visitée — ou sur le matériel scolaire, on peut se reporter au *n° 57 des Cahiers Pédagogiques* — décembre 1965 — S.E.V.P.E.N., 13, rue du Four, Paris - pages 5 à 11.

Nous avons par contre pénétré dans le domaine péri-scolaire : visite du *camp des pionniers* de l'usine de pneus de Yaroslav; puis du luxueux *Palais des Pionniers* de Moscou. Le compte rendu de ces visites mérite d'être intégré dans le présent rapport, car en U.R.S.S. *le péri-scolaire n'est pas un bricolage*, pas une pièce rapportée mais une institution éducative, hautement considérée, qui dispose de personnel à plein temps.

I. STRUCTURE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN U.R.S.S. ET PARTICULIEREMENT A MOSCOU.

Selon les chiffres officiels (Bilan d'exécution du Plan pour le premier semestre de 1967) sur 230 millions d'habitants, 73 ont été concer-

nés par les diverses formes de l'enseignement, dont 48 par les écoles d'instruction générale, à travers l'immense pays.

1) L'éducation pré-scolaire

est confiée aux jardins d'enfants, séparés des autres écoles. De 3 à 7 ans, on y reçoit un enseignement *exclusivement oral* : jeux manuels, observations, élocution. Aux aînés (6 ans) on donne les premiers éléments de lecture (alphabet) et de calcul, mais ils n'apprennent pas encore à écrire. On cherche plutôt à développer l'amour du travail et l'attention.

2) L'école de 8 ans (7 à 15 ans)

a vu sortir en mai 1967 4,3 millions d'élèves qui avaient terminé cette étape de leur scolarité ou de leur vie.

A) *Les 4 premières classes (7 à 11 ans)* correspondent à notre enseignement primaire. 24 heures de présence par semaine; pas de devoirs à la maison.

B) *Les 5^e, 6^e, 7^e et 8^e classes (11 à 14 ans)* correspondent à notre premier cycle de lycée, mais sans les options classique, moderne long, moderne court, terminale pratique, etc. 30 heures par semaine; deux heures de devoir à la maison.

Pas plus de 1 à 2% de redoublants car *le rattrapage des faibles est systématiquement prévu* (horaires renforcés).

Le cycle de 8 ans s'achève par le *Certificat de Fin d'Etudes* (cf. notre B.E.P.C. très allégé), qui comporte 2 épreuves écrites (Rédaction en 2 heures, Mathématiques en 3 heures) et 2 épreuves orales (algèbre-géométrie; langue et littérature russes). Voir à ce sujet la revue France-U.R.S.S. de septembre 1967, p. 17.

Tout le monde arrive au bout de l'école de 8 ans, avec évidemment une réussite inégale.

C) 70% de ces 4,3 millions d'élèves sont maintenant entrés à l'école de 10 ans (9^e et 10^e classes - 16 et 17 ans). Elle correspond, en 2 ans au lieu de 3, à notre second cycle des lycées. A l'issue de la 10^e classe, on passe l'*examen de maturité*, indispensable pour se présenter au concours d'accès à l'enseignement supérieur.

Ici encore 2 épreuves écrites : dissertation littéraire en 6 heures - mathématiques en 4 heures. 5 épreuves orales : algèbre-géométrie, *histoire et sciences sociales*, physique et chimie, une langue étrangère. Les jurys font partie du personnel de l'établissement.

En cas d'échec, deuxième session en août. Impossibilité de redoubler la 10^e classe, mais possibilité de se présenter une 3^e fois l'année suivante. En 1967, on trouve 2,4 millions d'adolescents à la sortie.

D) 10 à 15% des jeunes issus de l'école de 8 ans sont entrés au *Teknikum - école technique moyenne* qui dispense une culture générale et une formation professionnelle en 2, 3 ou 4 ans.

E) Le reste se retrouve — soit à *l'école professionnelle* qui fait apprendre un métier en 1 ou 2 ans (ouvriers spécialisés);

— soit *inséré dans la vie active* comme nous disons joliment en France, mais avec possibilité de *rattrapage en 2 ans par des cours du soir*.

Car il y a un système national de cours du soir, qu'on peut suivre jusqu'à 35 ans, dans ce pays où 4,6 millions de personnes fréquentent des écoles tout en travaillant à la production. (Voir Cahiers Pédagogiques, page 8). En 1967, 700.000 jeunes ont ainsi reçu par cette voie latérale un complément d'instruction secondaire.

*
**

2. REGIME DES ETUDES.

1. A Moscou, comme partout en U.R.S.S., *l'école est toujours gratuite et d'Etat*. Mais les livres sont achetés par les familles, il est vrai à bon marché, qu'ils soient neufs ou d'occasion (bourse des livres).

Exceptionnellement, certains enfants (orphelins, fils de parents déchus ou trop souvent absents) sont admis dans des *internats* : 20.000 seulement (sur 900.000 élèves) sont placés dans 49 établissements. Le quart de ces internes ont la pension gratuite. Pour les autres, le coût varie de 5 à 56 Roubles par mois, selon la situation de la famille.

2. Autres établissements spécialisés.

22 écoles de Moscou reçoivent les enfants handicapés : aveugles, polios, débiles mentaux, caractériels.

67 écoles dispensent l'enseignement normal dans une langue autre que le Russe, à partir de la 2^e année. Savoir pour cette seconde langue : 41 écoles en anglais, 16 en allemand, 9 en français, 1 en espagnol, 2 en chinois (internats), 1 en Hindi (internat).

Le Russe est évidemment obligatoire dans les 15 Républiques fédérales, conjointement avec la langue nationale.

3. Effectifs.

Les jeunes Kolkhoziens (7 à 11 ans) font leurs classes primaires au village, puis se déplacent pour les classes secondaires. Pas de ramassage en dehors des campagnes.

Les écoles sont *toutes mixtes*. 1.000 à 2.000 élèves par établissements. Les classes sont chargées : 40 élèves de la 1^{re} à la 8^e classe, 35 au plus de la 9^e à la 10^e.

A Moscou, sur 975 écoles, plus de 500 offrent le cycle complet des 10 classes, 300 le cycle des 8 classes; une vingtaine seulement n'ont que le 1^{er} cycle primaire (4 classes).

4. Horaires.

Tous les élèves reçoivent le même enseignement : *pas de sections*, pas d'options, sauf pour les langues vivantes, où trois possibilités : anglais (50%), allemand, français (moins de 25%). Les leçons durent 45 minutes à raison de 24 par semaine dans les 3 premières classes; 25 en 4^e, 30 à 34 dans les six dernières classes.

Elles sont séparées par 5 minutes de pause et une demi-heure après le 3^e cours (repas sommaire). 30 écoles seulement ont des études surveillées. On travaille le jeudi évidemment. Le mi-temps est répandu à cause de la pénurie des locaux.

En fin de mois, on fait une composition, notée, mais *pas classée*. Echelle des notes inchangée par la Révolution : 5 à 2. La note est exigée pour chaque épreuve d'examen. Pas de coefficient, pas de totalisation pour rattrapage, pas de moyenne. En fin d'année, les meilleurs sont récompensés par inscription sur un tableau d'honneur. Et dans ce pays, les tableaux d'honneur ne sont pas de simples expressions. Il y en a partout (écoles, usines, bureaux, etc.). Au musée, qui retrace jour après jour la vie de Lénine, on peut voir les bulletins scolaires de cet élève modèle qui avait 5 partout, y compris en instruction religieuse !

5. Les vacances

d'été sont longues : 3 mois, du 30 mai au 1^{er} septembre. Tous les examens sont bloqués au début des vacances, soit à partir du 25 mai sur 15 jours en fin de 8^e et sur 3 semaines pour le Certificat de Maturité.

Dans les six jours qui précèdent la rentrée, les élèves sont convoqués pour participer à l'aménagement des locaux.

Outre les vacances d'été, on a 12 jours en hiver (30 décembre-10 janvier), ce qui inclut Noël dans l'ancien calendrier orthodoxe, 8 jours au printemps (24-31 mars), 2 jours en mai (1^{er} et 2); enfin, 4 en automne (5 au 9 novembre : anniversaire de la Révolution d'Octobre).

6. Programmes.

La *langue russe* va en décroissant : 12 h. (de 45 minutes) dans les 3 premières classes, 9 en 4^e (10 ans), 5 en 5^e et 6^e (11 et 12 ans), 3 en 7^e, 2 en 8^e.

La littérature inversement complète puis remplace la grammaire russe : 2 heures contre 5 en 5^e et 6^e classes, 3 contre 2 en 8^e. Il n'y a plus que de la littérature en 9^e et 10^e (4 heures).

Pas de langues mortes. Une seule langue vivante apparaît à 11 ans avec 4 heures, puis 3 heures, puis 2 heures (15 et 16 ans). Pour l'enseigner activement, la classe est subdivisée en 3 groupes.

Les mathématiques occupent 6 cours par semaine de 7 à 13 ans; 5 à 14 ans; puis 6 dans les 2 dernières classes. En dernière année, un cours d'astronomie.

La physique s'introduit en 6^e classe (12 ans), soit 3 ans plus tôt qu'en France : 2 heures en 6^e et 7^e, 3 en 8^e et 5 dans les 2 dernières années. **La chimie** arrive 1 an après la physique : 2 h. en 7^e et 8^e classes, 4 h. en 9^e, 3 h. en 10^e. **La biologie** un an avant la physique, à raison de 2 heures de 11 à 14 ans.

L'Histoire n'apparaît qu'en 4^e classe avec 2 heures jusqu'en 7^e, 3 heures en 8^e, 4 heures en 9^e, 3 heures en 10^e. **La géographie** apparaît 1 an après l'histoire : 2 heures en 5^e, 6^e et 7^e classes, 3 heures en 8^e, 2 en 9^e; elle disparaît en 10^e. Cet horaire représente pratiquement un volume double de chez nous, où en première, histoire, géographie et instruction civique n'ont droit ensemble qu'à 3 heures 1/2, 4 heures au plus. **L'instruction civique** proprement dite a droit là-bas à 2 heures en 10^e classe (fin de scolarité). Il faut souligner que *l'étude du marxisme-léninisme*, fondement de l'Etat et de la société soviétiques imprègne toutes les disciplines, notamment les sciences naturelles et l'enseignement historique. Par ailleurs, les activités péri-scolaires, dont il sera question à la fin, prolongent activement l'éducation civique.

De cet ensemble, il ressort à l'évidence que prédominent les sciences exactes : 10 heures à 13 ans, sans compter les sciences naturelles, 15 heures à 15 ans, contre 10 en France au même âge (classe de seconde C).

Le lien entre la vie active est assuré concrètement et symboliquement aussi par le dessin industriel (1 h. en 7^e, 2 en 8^e classe) et *le travail manuel* (2 h. de 7 à 10 ans, 3 de 11 à 12, 2 de 13 à 14, et 4 de 15 à 16).

A la **culture physique** sont uniformément attribuées 2 heures, sauf en 9^e classe (3 h.).

Pour sélectionner une élite, non pas à la manière de notre concours général des Lycées, mais plutôt des spartakiades sportives, sont organisées de février à mai par établissement, puis par ville, puis par République, enfin à Moscou, des olympiades intellectuelles : devant 6.000 spectateurs, 300 participants disputent la finale de mathématiques. De même en physique, il s'agit de détecter des surdoués notamment à Novosibirsk, où les académiciens recherchent des « génies » pour les cultiver en serre chaude.

3. LE PERSONNEL ENSEIGNANT

est à 80% féminin. Beaucoup de célibataires par une sorte de vocation de nonne-pédagogue.

1) La formation des instituteurs se fait de deux manières :

a) au sortir de la classe de 8 ans, les uns entrent au *tekNIKum pédagogique pour 3 ans*; il ne faut pas pousser trop loin la comparaison avec l'accès à nos écoles normales en fin de 3°. Ces instituteurs donneront un enseignement polyvalent dans les 4 premières années exclusivement.

b) ou bien les intéressés continuent jusqu'à la 10^e classe et après le certificat de maturité entrent par concours à l'*Institut Pédagogique pour 4 ans*. Ils obtiennent alors le certificat d'aptitude à l'enseignement secondaire. Mais là encore, ne poussons pas trop loin la comparaison avec les professeurs de C.E.G. Car en U.R.S.S. beaucoup plus facilement qu'en France, on peut passer d'un degré à l'autre. L'idéal y serait même, semble-t-il, que les enseignants sortis de l'*Institut Pédagogique* choisissent, *le salaire étant égal* au départ, le niveau où ils préfèrent enseigner; à moins que cela ne soit un palliatif à la pénurie des maîtres (?).

Après 5 ans d'enseignement, *l'instituteur se recycle obligatoirement* : à raison d'une journée par semaine, il suit des stages, des conférences, se familiarise avec des méthodes, des techniques nouvelles.

Il travaille 6 jours par semaine et gagne 100 à 130 R. par mois, selon l'ancienneté.

2) Les professeurs spécialisés

gagnent de 100 à 250 R. Ils ont été formés en 5 ans après le certificat de maturité à l'*Institut Pédagogique*, où on leur donne d'une part une formation commune (psycho-pédagogie, sciences sociales) et d'autre part, une formation spécialisée en 2 *matières* : par exemple, biologie et chimie. Car on débute dans de petites villes, où l'enseignement peut être bivalent. Le contact avec la pratique d'éducateur se fait parallèlement par un stage dans un *camp de pionniers* (2^e année), puis des exercices réels (3^e et 4^e années). Chaque année est sanctionnée par un examen. En fin d'étude, l'examen porte sur les spécialités, la pédagogie, la philosophie et la théorie du communisme.

Ces professeurs doivent 18 heures par semaine, bloquées sur 4 ou 5 jours. On leur verse un supplément pour les corrections. Il semble qu'ils puissent donner hors de l'école des leçons particulières à titre onéreux. Là-dessus les interlocuteurs sont aussi discrets que sur les prix des marchés kolkhosiens !

L'avancement est automatique à *la seule ancienneté*, tous les 5 ans. *Le recyclage* est systématique tous les trois ou quatre ans : séminaires de 2 ou 3 jours; stages de 1 ou 2 mois.

De la 5^e à la 8^e classe, un professeur principal suit les élèves, permet de les orienter en conseillant leur famille. Car il n'y a pas d'orienteurs, ni de psychologues scolaires, ni des tests.

A la sortie de l'Institut Pédagogique, selon la règle, commune à tous les Instituts, on est envoyé *pour 3 ans dans un poste, qu'on ne choisit pas*, en fonction des nécessités du service : campagnes, petits centres éloignés, etc...

Par exception (sujets exceptionnellement bien notés), les professeurs certifiés restent comme assistants à l'Institut Pédagogique et peuvent se tourner vers le « 3^e cycle » de l'enseignement supérieur.

*
**

IV. L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

est assuré par les Instituts et les Universités, qui recrutent un *contingent limité par le Plan*, c'est-à-dire par concours, 1 place pour 3 à 11 et même 20 candidats suivant les spécialités. Éliminés à Moscou, les meilleurs candidats trouvent parfois une place dans une autre ville universitaire, qui fait connaître ses possibilités, tout comme les entreprises industrielles, par petites annonces ! L'humoriste officieux du journal satirique *Krokodil* (20 juillet 1967) ne caricature-t-il pas une mère plantureuse qui essaie de faire du trafic d'influence pour faire entrer son rejeton dans quelque institut ?

A) Les Instituts

forment des spécialistes, non seulement les ingénieurs, mais aussi les médecins ; car il n'y a pas de facultés de médecine. A partir de l'Institut, on peut en 2 ou 3 ans accéder au 3^e cycle de l'enseignement universitaire.

B) L'Université de Moscou

est la plus cotée, parmi les 60 de l'U.R.S.S. Car le niveau est variable. Celle de Léninegrad (12.000 étudiants) est réputée pour les langues orientales. Celle de Moscou rassemble 37.000 *étudiants* (cf. la Région Parisienne) dont 22.000 de jour (à plein temps) et 15.000 *du soir*. Les deux tiers sont des scientifiques. Il y a 15 Facultés, dont pour 2 ans encore, 7 logent en face du Kremlin (Histoire, Droit, Journalisme, Économie, Philosophie, etc...), elles sont regroupées dans le fameux gratte-ciel de 240 m., qui de ses 31 étages, avec ses 1.700 laboratoires, domine les boucles de la Moskova, le stade de 100.000 places, et, à perte de vue, les nouveaux immeubles de la capitale en expansion. Tout en haut, dans les vitrines de style germanique qui abritent les collections de géographie physique, on peut voir entre autre un échantillon de cristal de roche, où ont été taillées les lentilles des caméras astronautiques.

Sur les 22.000 étudiants de jour, 12.000 résident dans les 6.000 chambres, louées 3 R. par mois. Le restaurant universitaire ne coûte

que 70 Kopeks par repas. 51% de garçons, 49% de filles. 80% du total sont boursiers (30 à 45 R. par mois). 25% de supplément pour les meilleurs. 30 à 35 bourses Lénine (100 R.) pour récompenser les meilleurs chercheurs. 2.500 étudiants étrangers étudient le russe en première année et se spécialisent la deuxième année à la Faculté de leur choix. 10.000 enseignants qui se hiérarchisent ainsi de haut en bas : 145 académiciens; les professeurs (Docteurs); les Docents (n'ont pas encore soutenu la grande thèse); les assistants; les aspirants.

Les études durent 4 à 5 ans (5 ans et demi en Physique). Elles aboutissent à un *diplôme de spécialiste*, qui permet d'être embauché dans la vie professionnelle (par exemple, ingénieur ou professeur de second degré), avec affectation d'office pour 3 ans dans un poste *dés-hérité ou lointain*. Après ce stage dans les entreprises, on peut revenir à l'Université par concours : c'est l'*aspirantoura* (une place pour 2 à 5 candidats). Il faut ensuite publier 2 ou 3 articles, le plus difficile étant de trouver une place dans une revue savante. Après quoi l'on peut soutenir une sorte de thèse de troisième cycle. On acquiert ainsi le grade de *Candidat Es-Sciences*. L'on devient alors professeur sans chaire (200 R.). Titulaire d'une chaire, l'on est *Docent* (280 R.) mais pour être professeur titulaire avec le grade de *Docteur*, il faut avoir soutenu la Thèse (*Doctorantiura*) qui demande 3 à 5 ans de travail. La rétribution monte alors à 320-350 R.

Les *Doyens* sont élus pour 5 ans au scrutin secret par le Conseil des Professeurs de la Faculté. Le *Recteur* est par contre nommé par le Ministère de l'Instruction Supérieure pour un temps illimité. L'actuel Recteur de Moscou exerce depuis 16 ans. Il est membre du Praesidium du Soviet Suprême, mais pas du Parti Communiste.

1.000 savants étrangers viennent chaque année donner des cours. L'Université de Moscou est liée par contrat (échange de toutes publications et de professeurs) avec 14 universités étrangères, dont Cambridge, mais pas la Sorbonne, ni aucune française.

V. SECTEUR PERISCOLAIRE.

Dans les écoles fonctionnent *toutes sortes de clubs*, qui donnent satisfaction aux intérêts personnels, aux motivations particulières de ces adolescents uniformisés par le tronc commun de la scolarité : théâtre, danse, jeunes naturalistes, jeunes astronomes, etc...

Hors de l'école, mais en liaison avec l'école, de 7 à 15 ans, les jeunes fréquentent les *club de pionniers*. (De 15 à 28 ans, les pionniers pourront devenir komsomols). Ces clubs forment le caractère, la volonté des enfants et adolescents, qui peuvent choisir entre de multiples activités. 25 maisons de pionniers à Moscou sont réparties à travers les 17 arrondissements. Pour catalyser l'ensemble une super-maison des Jeunes et de la Culture, le *Palais des Pionniers* accueille de 8 à 17 heures en été, de 8 à 21 heures en hiver, 14.000 inscrits, qui participent à

780 cercles ou activités encadrés par 500 pédagogues, à plein temps. Un planétarium, un véritable studio cinématographique, un vaste théâtre en sont les perles. La salle, où les pionniers ont l'honneur de recevoir les foulards rouges, sous le regard de Lénine, présenté comme immortel (« il a vécu, il vit, il vivra »), a un je ne sais quoi d'une chapelle d'art moderne.

A vrai dire, nous n'avons aperçu ce jour-là que très peu d'usagers dans les salles de jeux et les ateliers, peut-être à cause des vacances. En été, les pionniers font un séjour à la campagne dans des *camps*, tel celui que nous avons visité aux environs de Yaroslav. Trois four-nées de 680 s'y succèdent, encadrés par un moniteur pour 20 pionniers. La bibliothèque d'instruction civique et de culture générale est très fréquentée : brochures sur le Vietnam, l'athéisme (« Nous n'avons pas besoin du ciel; notre patrie nous suffit »). Les contes de fée sont à l'honneur. Un atelier spécial fabrique décors et costumes pour les animer, tandis qu'un autre atelier préparait la célébration par l'affiche et l'image du cinquantième anniversaire de la révolution d'octobre. Sur la scène du théâtre de verdure, une chorale chantait impeccablement une sorte de cantate pacifiste : « Le tocsin de Buchenwald ».

CONCLUSIONS.

- 1) Les *structures* de l'enseignement sont en dépit des analogies assez différentes des nôtres, ne serait-ce que par la césure de la scolarité : 4 classes primaires au lieu de 5 (de la 11^e à la 7^e), 6 classes secondaires au lieu de 7.
- 2) Le Certificat de Maturité *ne permet pas d'accéder directement à l'enseignement supérieur.*
- 3) *Tronc rigoureusement commun* de 7 à 16 ans. Refus de spécialisation précoce. Mais nette prédominance des *sciences* dans les programmes et les horaires.
- 4) Organisation systématique de *rattrapage et des passerelles.*
- 5) Si nous n'avons pu voir, assises sur leur banc, ces grandes filles disciplinées avec un nœud dans les cheveux, sérieuses comme les Normaliennes d'avant 1914, du moins avons-nous rencontré dans tous les musées, des cortèges d'adolescents attentifs derrière un pédagogue, qui baguette en main, commentait pendant des heures, minutieusement, toutes les vitrines. Bref, un style d'élèves qui paraîtrait dépassé ou compassé chez nous.
- 6) Pourtant cette jeunesse est visiblement *turnée vers l'avenir.* Là-bas, l'école a tout son sens. *Moyen de promotion pour tout un peuple,* qui croit à la Science et à la Paix. Les pédagogues à l'unisson, comme les hussards de la République au temps de Péguy, prennent très au sérieux leur métier.

Les dix-huit heures semblent élastiques. Les traitements y sont pourtant modestes : 350 R. par mois pour le Docteur d'Université, quand un commandant en gagne 400 !

- 7) *Le recyclage des enseignants* est déjà passé dans les mœurs. Et les Instituts Pédagogiques ne se contentent pas d'enseigner une spécialité. Nous avons des leçons à tirer en ces domaines, ou plutôt des projets à faire sortir de nos cartons où certains dorment depuis la Libération.
- 8) Enfin, pour la masse, *possibilité réelle d'éducation permanente*, cette nécessité que, nous, Français, ne pourrions pas éluder indéfiniment sous peine de déchoir parmi les nations.

N. B. — Pour approfondir le sujet, il est indispensable de se reporter à l'étude qui vient d'être publiée par l'Institut International de Planification de l'Education, 7, rue Eugène Delacroix, Paris 16°.

« PLANIFICATION DE L'EDUCATION EN U.R.S.S. »
340 pages - 21 francs.

par Raymond Poignant et une mission internationale de 10 membres, qui ont travaillé pendant 3 ans avec 4 auteurs soviétiques.

Maurice EYMARD,
Professeur au Lycée d'Antony.